CITY MAGAZINE
LE MAGAZINE DU CITADIN VOYAGEUR

Raphaël Zarka
City Magazine
Winter 2019-2020
by Victoria Cadiou Diehl

RAPHAËL ZARKA

Hybride, géométrique, érudite ? La pratique artistique de Raphaël Zarka a de quoi surprendre. Ses deux passions aux antipodes, le skate et la théorie de l'art, sont à l'origine de son travail de photographe, sculpteur et vidéaste.

Hybrid, geometric, scholarly? Raphaël Zarka's artistry is quite surprising. His two passions, skateboarding and art theory, sit at opposite ends, a dichotomy that fuels his work as a photographer, sculptor and video maker.

INTERVIEW OF

RAPHAËL ZARKA

BY VICTORIA CADIOU DIEHL

***Paving Space**, 2017*, acier Corten, 168 x 336 x 252 cm
EACC, Espai d'Art Contemporani de Castelló, Castellon, Spain, *2017*
Skateur : Adrian Fuentes | Photo : Stan Laurentiu – *Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels*

Au milieu des années 80, entre Nîmes et Montpellier, Raphaël Zarka a 7 ans quand il reçoit son premier skate. *« Une passion devenue dévorante »*, raconte-t-il. Mais comme le skate ne pouvait mener nulle part », dès le lycée, il accepte de s'inscrire en option arts plastiques. Une orientation en ligne droite qui le mènera, après la fac de Nîmes, dans une école d'art à Winchester, au sud de Londres, puis aux Beaux-Arts de Paris, dont il sortira diplômé en 2002.

PREMIÈRES RÉVÉLATIONS

« Au lycée, un professeur que je n'oublierai jamais, Michel Arneguy, m'a fait découvrir le travail de Kurt Schwitters. Une révélation ! Jusque-là, j'imaginais que l'art n'était qu'affaire de dextérité, un artiste c'était pour moi quelqu'un qui savait dessiner, et je n'avais aucun goût pour ça. Mais avec Schwitters, c'était différent, il ramassait des tickets de bus, des morceaux de bois, et avec ces matériaux, ces rebus, il composait d'ingénieux collages. Schwitters passait son temps à parcourir les villes en regardant par terre, comme un skateur… Après le bac, je me suis inscrit en arts plastiques à l'université de Nîmes. Ce n'était pas une très bonne fac, mais j'y ai tout de même beaucoup appris, et surtout, j'ai fait la connaissance de Guy Tosatto, le directeur de l'époque du Carré d'Art, où je me suis formé à l'art contemporain.

LE SKATE DE CÔTÉ

« Quand j'ai commencé mes études d'art en Angleterre, j'ai mis le skate de côté. Mon image de skateur avait fini par me peser. À cette époque, mes deux passions – le skate et l'art – me semblaient incompatibles. Je n'ai jamais parlé de skateboard à mes professeurs, que ce soit à Winchester ou à Paris. L'histoire et la théorie de l'art comptaient beaucoup pour moi, j'avais un goût pour la recherche et l'écriture. J'ai commencé à découvrir les textes sur le rock de l'artiste américain Dan Graham et les livres de Greil Marcus. Pour moi, c'était la découverte que les choses pouvaient être moins distinctes que je ne l'avais imaginé, plus poreuses, plus sinueuses. Il était possible de dresser des ponts entre l'histoire de l'art et des cultures populaires. Cela m'a aidé à repenser mon expérience de skateur. J'ai réalisé que sans ma planche, je n'aurais jamais été aussi réceptif à certaines formes d'art: des dérives situationnistes au land art américain. Des formes d'art sans doute très différentes, mais dont on pourrait dire, pour faire simple, qu'elles privilégient l'expérience du corps du spectateur, une relation à l'espace plus globale, moins « optique ». Je pense que le skateboard m'avait également sensibilisé aux matériaux, d'un point de vue à la fois formel et tactile, qu'il avait inconsciemment guidé mon regard vers des formes ou des structures géométriques. Je n'ai jamais dessiné enfant, mais à partir de l'adolescence, je me suis mis à construire un certain nombre de modules de skate en contre-plaqué. La pratique du skateboard induisait surtout la découverte de « spot », l'adaptation à des formes préexistantes qu'il s'agissait de rejouer différemment : des objets comme un banc ou une rampe d'escalier, conçus pour le repos ou le confort, devenaient des espaces de mise en mouvements. Quand les skateurs conçoivent ou construisent des formes, il s'agit le plus souvent de répliques « d'espaces trouvés » ou tout du moins d'un montage parmi les formes et les matériaux des villes. Ce sont des stratégies que l'on retrouve dans mon travail, même dans les œuvres qui n'ont a priori rien à voir avec la pratique du skateboard. »

LE TREMPLIN DE L'ÉCRITURE

« En 2003, je me suis servi d'un ouvrage du sociologue Roger Caillois, *Les Jeux et les Hommes*, pour tâcher de définir les spécificités de la pratique du skateboard. C'est devenu un petit essai d'une quarantaine de pages, *La Conjonction interdite*, qui est encore disponible aujourd'hui. Le skate a donc réapparu par l'intermédiaire d'un texte. Et paradoxalement – pour un artiste « visuel » – c'est cet essai qui aura contribué à me faire connaître. En 2006, j'ai publié *Une Journée sans vague, Chronologie lacunaire du skateboard*, une histoire du skateboard dont une version actualisée a paru en 2009. Entre 2010 et 2011, j'ai profité d'un séjour à la Villa Médicis pour écrire un troisième essai sur le skate, *Free Ride : Skateboard, mécanique galiléenne et formes simples*. C'est sans doute celui qui lie le mieux le skateboard à ma démarche d'artiste. On y croise les théories de Paul Virilio et de Claude Parent sur l'usage de la pente en architecture, l'art minimal américain de la fin des années 60, les objets dont Galilée se servait pour étudier la chute des corps… »

PREMIÈRES SÉRIES PHOTOGRAPHIQUES

« À partir de 2001, avec une série de photographies intitulée *Les Formes du repos*, je me suis intéressé à des structures en béton isolées sur des terrains vagues ou dans la nature. Elles avaient pour moi le statut de sculptures involontaires et je les photographiais de manière à leur donner un maximum de présence sculpturale. Après un travail sur le rail de l'Aérotrain, une structure en béton de 18 km dans la Beauce, au nord d'Orléans, sur laquelle l'ingénieur Jean Bertin avait réalisé au début des années 70 les essais d'un train sur coussins d'air (Pentacycle, 2002, en collaboration avec Vincent Lamouroux), ►

Mount Meteille, 2018, chêne massif, béton, 192 x 50 x 50 cm
MNAC - National Museum of Contemporary Art, Bucarest, Romania, 2019
Photo : Raphaël Zarka – *Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels*

Rampe cycloïdale, *2016-2018*, bois peint et acier,1200 x 1150 x 440 cm
FIAC Paris, *2018*, Collection du CNAP, Paris
Photo : Maxime Verret – *Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels*

***Riding Modern Art** 2007-2017*, tirage pigmentaire, 50 x 70 cm
Sculpture : André Volten | Skateur : Oskar Rozenberg Halberg | Photo : Marcel Veldman, Utrecht
Courtesy Michel Rein, Paris/Brussels et éditions B42, Paris

je me suis aussi intéressé aux ruines d'un étrange skatepark dans le sud de la France. Au début des années 90, un ancien producteur de muscat avait eu l'idée de faire construire une piste de skate au pied des Cévennes. Il avait acheté une colline, un tire-fesses, et fait construire une route goudronnée en lacets avec des virages relevés en béton. C'était un peu le facteur Cheval du skatepark ! J'ai réalisé une vidéo sur ce site, un entretien avec Gabriel Leuret, son inventeur, ainsi qu'une série de 10 photos qui ont intégré les collections du musée d'Art moderne de la Ville de Paris en 2007. »

L'IDÉAL LIBERTAIRE DU SKATEUR

« Le skateboard est au sport ce que le punk est à la musique populaire. Les skateurs, essentiellement des enfants et de jeunes adolescents au milieu des années 70, rejetaient les frontières temporelles et spatiales des jeux et des sports traditionnels. Autrement dit, ils n'avaient plus envie d'aller jouer dans un club après les cours, ils voulaient une expérience plus directe des espaces alentour, une expérience qui commence au moment même où l'on met un pied dehors. Le skateboard est un véhicule, mais c'est aussi un instrument qui permet de percevoir la ville autrement. Les configurations spatiales privilégiées par les skateurs sont susceptibles de générer des monuments alternatifs dans les endroits les plus inattendus, une rampe d'escalier par ici, un plan incliné par là, etc. En art, on parle d'une certaine tendance de l'avant-garde à abolir la limite qui sépare l'art et la vie, à l'origine, c'est la même chose pour le skateboard, pas besoin de piste, de club ou de tenue de sport, pas besoin de changer de chaussures… L'aspect le plus important ces dernières années, c'est sans doute l'idée du Do It Yourself (DIY). Parallèlement aux spots trouvés dans la ville ou aux grands projets de skateparks financés par les municipalités, les skateurs ont commencé à modifier çà et là l'espace public avec un peu de béton. Parfois, cela peut aller jusqu'à l'autoconstruction sauvage de skateparks plus ou moins grands sur des portions d'espaces municipaux en friche. C'est le cas du fameux skatepark de Burnside à Portland (spot mythique rendu célèbre par le film de Gus Van Sant, *Paranoid Park*) ou encore de La Digue à Toulouse. »

CRÉE TON SPOT !

« C'est au DIY que j'ai voulu rendre hommage à Bordeaux en 2009 à l'occasion d'Evento, une biennale dont la direction artistique était assurée par l'architecte et artiste Didier Faustino. J'ai modifié cinq espaces dans la ville, prolongé des plans inclinés tronqués, augmenté la hauteur d'une marche. Au départ, les interventions devaient être légères, dans tous les cas, je souhaitais travailler à partir de l'existant, prolonger le geste d'un architecte. Je m'étais associé à un cabinet d'architecture spécialisé dans la conception de skatepark. Au Bacalan, un quartier populaire de Bordeaux, nous avons découvert une place en déshérence que nous avons transformée en skatepark en nous adaptant à la morphologie du site. À la fin de la biennale, les riverains, qui, au départ, ne voyaient pas tous notre projet d'un bon œil, ont souhaité conserver le spot, mais la mairie a refusé. Le projet n'était pas destiné à perdurer, il aurait fallu modifier certaines choses, mais c'était faisable. Je regrette beaucoup de ne pas avoir réussi à convaincre la municipalité à ce sujet. »

LE PROJET "RIDING MODERN ART"

« Depuis plus d'une dizaine d'années, je collectionne les photographies de skateurs qui *rident** sur des œuvres d'art public, publiées dans des magazines ou sur des sites Internet consacrés au skateboard. Il s'agit pour moi d'une réflexion sur la sculpture publique dans le cadre plus général d'un questionnement sur la notion d'espace public. On juge essentiellement les œuvres d'art sur des critères esthétiques (c'est beau ou pas…) et conceptuels (c'est intéressant ou pas…). Les critères des skateurs sont avant tout « mécaniques » – *mécanique* au sens de « science du mouvement ». L'intérêt d'une sculpture tient à la variété des mouvements qu'elle suggère. Cette pratique de l'œuvre d'art souligne le dynamisme implicite de tout un pan de la sculpture moderne. À mon sens, les skateurs ne font en somme que rendre effective l'idée de mouvement délibérément mise en œuvre par les artistes.
Depuis sa première présentation à la biennale de Lyon en 2007, mon projet s'est précisé et a pris plusieurs formes, celui de tirages photographiques présentés dans le cadre d'expositions personnelles ou collectives, d'un poster regroupant 50 photographies et d'un livre qui comprend 74 images ; enfin 74 moins 10 puisque certains sculpteurs ont refusé que je reproduise leurs œuvres. Pour signifier ces refus, j'ai décidé de laisser des pages blanches légendées, de cette manière les lecteurs les plus curieux devraient aussi pouvoir trouver les images manquantes sur Internet. »

DES ŒUVRES PRATICABLES

« Les skateurs m'ont permis d'envisager la sculpture comme un script, comme une partition à interpréter. C'est une idée qui est à l'origine de ma série de sculptures modulaires intitulée *Paving Space*, qui a beaucoup voyagé depuis 2016 (Paris, Singapour, Taipei, Chicago, Castellón, Charleroi…). Il existe deux versions de ces sculptures en chêne massif et en acier Corten. À Castellón et à Charleroi, les œuvres pouvaient être *skatées* à l'intérieur même de l'espace d'exposition aux horaires ►

d'ouverture habituels. La *Rampe cycloïdale* que j'ai présentée en octobre dernier à la FIAC et qui est aujourd'hui installée sur le parvis des Abattoirs – le musée d'Art contemporain de Toulouse – est encore une œuvre praticable. C'est une sculpture en forme de rampe de skate, et une rampe de skate en forme d'instrument scientifique. Il y a une quinzaine d'années, j'avais découvert dans les musées des sciences, toute une série d'appareils en forme de rampes de skate qui servaient aux physiciens des XVIIe et XVIIIe siècles, à comparer la chute des corps sur différents types de pentes. C'est au cours de ces recherches que j'ai appris l'existence de la cycloïde, la courbe la plus rapide sur terre. La *Rampe cycloïdale* permet de faire l'expérience de la cycloïde et de la comparer au plan incliné ainsi qu'à différents arcs de cercle, c'est en quelque sorte un cabinet de physique expérimentale à l'usage du skateboard. » ■

* *« Dans l'anglais courant, "rider" et "skater" peuvent être synonymes. Avant de signifier conduire des vélos, des motos ou des voitures, le verbe "to ride" servait à décrire l'action de monter à dos d'animal, c'est cette idée qui m'importe, celle d'un rodéo sur sculpture. »*

RAPHAËL ZARKA EN 6 DATES

1977
Naissance à Montpellier

2001
Première série de photographies, intitulée *Les Formes du repos*

2002
Diplômé des Beaux-Arts de Paris

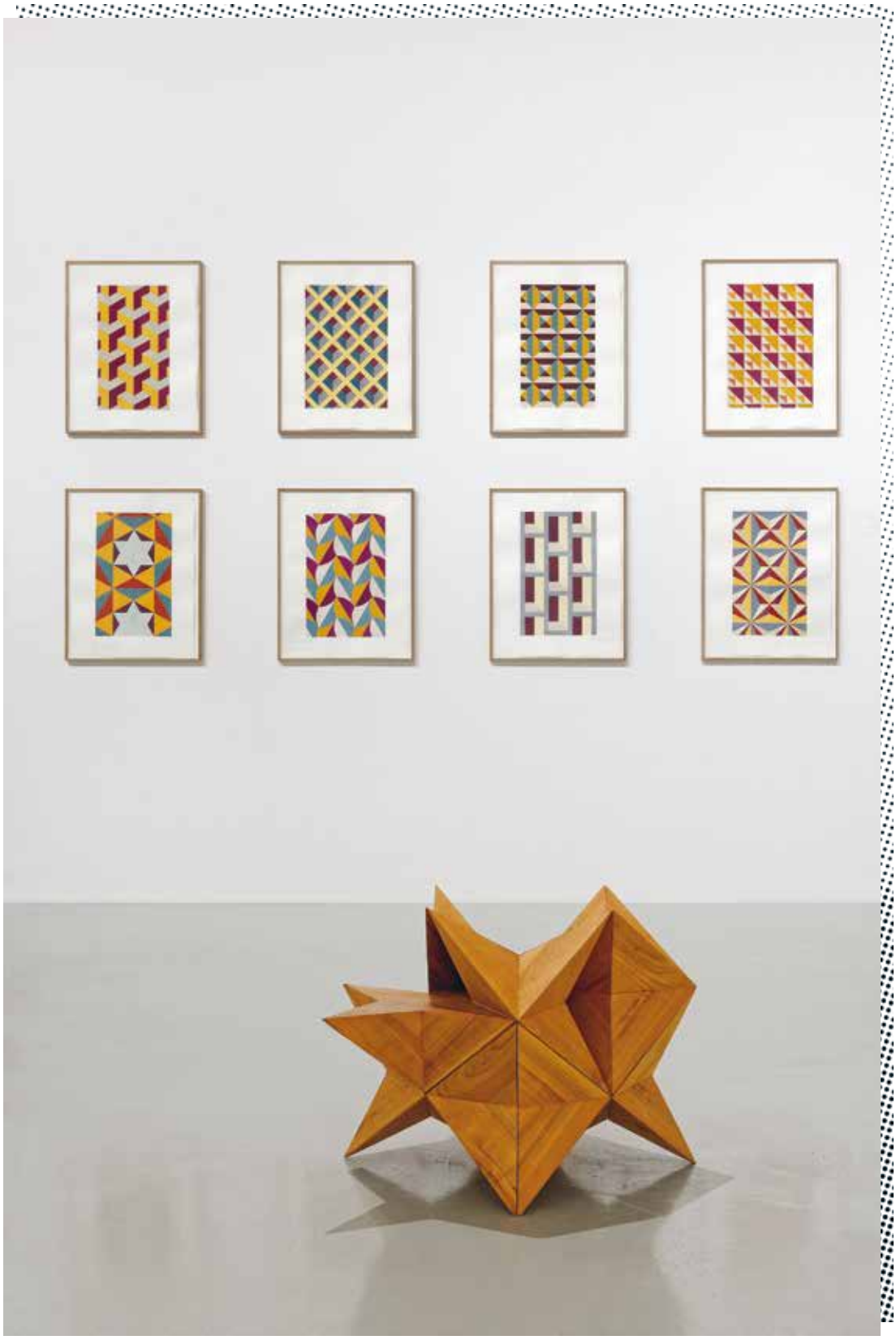
2009
Invité à la biennale Evento de Bordeaux

2016
Série de sculptures modulaires, intitulée *Paving Space*

2017
Publication de l'ouvrage illustré *Riding Modern Art*

Les Formes du repos n°1, *2001*, tirage Lightjet, 70 x 100 cm
Courtesy of the artist and Michel Rein, Paris/Brussels

Lotte Schoenflies, 2016, merisier massif, 78 x 78 x 58 cm
FRAC Franche-Comté, Besançon, *2018*
Photo : Blaise Adilon – *Courtesy of the artist and Michel Rein, Paris/Brussels*



***Riding Modern Art** 2007-2017*, tirage pigmentaire, 50 x 70 cm
Sculpture : Zulmiro de Carvalho | Skateur : Silas Baxter-Neal | Photo : Dave Chami, Lisbonne
Courtesy Michel Rein, Paris/Brussels et éditions B42, Paris

In the mid-1980s, somewhere between Nîmes and Montpellier, 7-year-old Raphaël Zarka grabbed hold of his first skateboard. "A devouring passion of mine," he says. "But since skateboarding leads nowhere," he decided to take art as an elective in high school. It was a straight line from there, which took him to the University of Nîmes, then an art school in Winchester, south of London, and later to the Beaux-Arts de Paris, where he graduated in 2002.

FIRST REVELATIONS

"I will never forget Michel Arneguy, the high school teacher who introduced me to Kurt Schwitters' work. What a revelation! Until then, I thought that art was all about skills, an artist was someone who could draw, something for which I had no inclination at all. Schwitters was doing something different, however, collecting bus tickets, bits of wood, and creating ingenious collages with these waste materials, these scraps. Schwitters would spend his days wandering around the cities with his eyes to the ground, like a skateboarder… After high school graduation, I enrolled in the plastic arts program at the University of Nîmes. It wasn't the best school, but I learned a lot there, and above all, I met Guy Tosatto, the director of Carré d'Art, the museum that shaped my understanding of contemporary art."

PUTTING THE SKATEBOARD DOWN

"When I went to England to study art, I left my skateboard behind. The look, the attitude was gradually weighing on me. My two passions at the time - skateboarding and art – seemed to be mutually exclusive. I never once mentioned my skateboarding habits to my teachers, neither in Winchester nor Paris. History and art theory were very important to me, I was passionate about research and writing. I was learning about rock 'n' roll through the eyes of American artist Dan Graham and the books of Greil Marcus. That's when I realized things were not as compartmented as I had previously thought, they were more porous, more sinuous. Bridges between art history and popular cultures could be built. It helped me reassess my experience as a skater. If it weren't for my board, I would never have been appreciative of certain art forms, from the excesses of the Situationists all the way to American Land Art. Although these forms of artistic expressions are undoubtedly very different, one could argue that they both favor a more global and less "optical" relationship to space, engaging the spectator's whole body, to put it simply. I think that skateboarding has made me aware of materials, both on a formal and tactile level, and has unconsciously led my eyes to geometric shapes or structures.
I never drew as a child, but in my teens, I began crafting several plywood skateboard modules. Skateboarding led me to seek out a lot of good "spots", and to learn to compose with pre-existing shapes that had to be altered: things like a bench or a staircase, designed for rest or convenience, became objects of motion. When skaters design or build shapes, they are most often replicas of "existing places" or at the very least a montage of a city's shapes and scraps. I do this in my work all the time, even when it seems completely unrelated to skateboarding."

WRITING AS A STEPPING-STONE

"In 2003, I used the book Man, Play and Games by Roger Caillois to try to identify the specific features of skateboarding. The result was a small 40-page essay, The Forbidden Conjunction, which is still available today. So, it was writing that brought skateboarding back into my life. And quite paradoxically for a "visual" artist like myself, it is this very essay that caught people's attention and put my name out there. In 2006, I published Une Journée sans vague, Chronologie lacunaire du skateboard, a history of skateboarding, and its updated version in 2009. Between 2010 and 2011, I used the opportunity of a stay at Villa Médicis to write a third essay on skateboarding titled Free Ride, Mécanique galiléenne et formes simples, without a doubt the one that connects skateboard and artistic approach the best. It discusses the theories of Paul Virilio and Claude Parent on the use of slopes in architecture, American minimal art of the late 1960s, the items Galileo used to study the fall of bodies…"

FIRST PHOTOGRAPHIC SERIES

"I worked on a series of photographs entitled The Shapes of Rest in 2001, and I became fascinated by the isolated concrete structures found on vacant lots or in the wild. To me, they looked like involuntary sculptures and I was photographing them in such a way as to emphasize that sculptural aspect. After a project on the Airtrain railway, an 18 km concrete structure in Beauce, north of Orléans, used in the early 1970s by engineer Jean Bertin to carry out tests on an air cushion train (Pentacycle, 2002, in collaboration with Vincent Lamouroux), I set my eyes on the ruins of a strange skate park in southern France. In the early 1990s, a former muscat producer came up with the idea of building a skate track in the Cévennes region. He had bought a hill, a drag lift and built a winding asphalt road with elevated concrete bends. It was like the Palais idéal of skateparks! I shot a video on this site, an interview with its creator Gabriel Leuret, as well as a series of 10 photographs that were added to the Paris Musée d'Art moderne's permanent collection in 2007."

LIBERTARIAN IDEALS OF A SKATER

"Skateboarding is to sports what punk is to popular music. In the mid-1970s, skateboarders, mainly children and young teenagers, challenged the temporal and spatial boundaries of traditional games and sports. In other words, they no longer felt like joining a club after school, they wanted a more hands-on experience of the surrounding areas, one that begins the very moment you set foot outside. The skateboard is a vehicle, but it's also an instrument that allows you to gauge the city differently. Skaters' preferred spatial configurations are likely to generate alternative monuments in the most unexpected places, a staircase here, a sloped ramp there, etc. Art buffs often talk about the avant-garde's tendency to blur the line between art and life, and it's exactly the same with skateboarding: no need for a racetrack, a club or even sportswear, no need to change shoes… The Do It Yourself (DIY) phenomenon is undoubtedly the most significant development in recent years. In addition to all the spots within the city and the large skate park projects funded by municipalities, skaters have been modifying the public space here and there, with the help of a little concrete. Sometimes, it goes as far as the unauthorized building of larger or smaller skateparks on vacant municipal land. This is true of the famous Burnside skatepark in Portland (a legendary spot immortalized in the movie Paranoid Park, by Gus Van Sant), or even La Digue in Toulouse." ►

TOP

***Paving Space**, 2016*, chêne massif, dimensions vari
Musée Sainte Croix, Poitiers, *2016*
Skater : Sylvain Tognelli | Photo : Maxime Verret
Courtesy of the artist and Michel Rein, Paris/Brussel

BOTTOM

***Paving Space**, 2016*, chêne massif, 168 x 336 x 168 c
Galerie Michel Rein, Paris, *2017*
Photo : Florian Kleinefenn
Courtesy of the artist and Michel Rein, Paris/Brussel

EN

CREATE YOUR OWN SPOT!

"I wanted to celebrate the DIY approach in Bordeaux in 2009, during Evento, a biennial event under the artistic direction of architect and artist Didier Faustino. I altered five spots in the city, extending truncated sloped surfaces, increasing the height of a step. At first, the interventions had to be light; I wanted to build on what already existed, to extend the work of the architect. I had partnered with an architecture firm specializing in the development of skateparks. In Bacalan, a popular district of Bordeaux, we found an abandoned square that we turned into a skatepark by adjusting to the unique morphology of the site. When the biennale came to a close, the locals who initially resented the project asked that the spot be preserved, but the mayor's office refused. This thing was not built to last, some adjustments were necessary, but it was completely doable. I very much regret that I failed to convince the municipality of the project's viability."

THE RIDING MODERN ART PROJECT

"For more than a decade, I've been collecting photographs of skaters riding on public art projects as they appear in magazines or on specialized websites. In my mind, it's about reflecting on public sculptures but also the broader notion of what exists within a public space. A work of art is essentially valued in light of its aesthetic properties (is it beautiful or not...) and conceptualization (is it interesting or not...). A skateboarder's criteria are first and foremost "mechanical", mechanical in the sense of "motion science". The appeal of a sculpture is in the variety of movements it suggests. This approach to the art underscores the implicit dynamism of an entire segment of modern sculpture. As I see it, skateboarders are simply fulfilling the notion of movement that artists deliberately inject into their creations. Since its first appearance at the Lyon Biennale in 2007, my project has taken on a variety of forms, including photographic prints for solo or group exhibitions, a poster made up of 50 photographs and a book containing 74 images; 74 minus 10, since some sculptors won't let me use their work. To signal these refusals, I've chosen to leave blank pages with captions, so that the most inquisitive readers can look for the missing pictures online."*

PRACTICAL WORKS OF ART

"Thanks to skaters, I'm able to conceptualize sculpture as a script, as a score to be interpreted. This notion is at the heart of a series of modular sculptures titled Paving Space, which has traveled the world extensively since 2016 (Paris, Singapore, Taipei, Chicago, Castellon, Charleroi...). Two versions exist, one in solid oak, the other in Corten steel. In Castellon and Charleroi, people could skate inside the exhibition center during regular opening hours. The cycloidal ramp that I presented last October for FIAC still sits in front of the Abattoirs, the Toulouse Museum of Modern Art, and is used to this day. It's a sculpture shaped like a skate ramp, and a skate ramp shaped like a scientific instrument. About fifteen years ago, in the Science museum, I saw a whole series of ramp-shaped devices that were used by physicists in the 17th and 18th centuries to study the fall of bodies on a variety of inclined surfaces. It was then that I learned about the existence of the cycloid, the fastest curve on earth. The cycloidal ramp allows one to experience the cycloid and to compare its speed to that of an inclined plane, as well as different arcs of a circle. In a way, it's an experimental physics laboratory for skaters." ■

* *"Before it meant riding bicycles, motorcycles or cars, the verb to ride described the action of being on horseback. This is what I provide: a sculptural rodeo."*

RAPHAËL ZARKA IN 6 DATES

1977
Born in Montpellier

2001
Les Formes du repos, first series of photographs

2002
Graduated from the Beaux-Arts de Paris

2009
Guest at the Evento Biennale in Bordeaux

2016
Paving Space, a series of modular sculptures

2017
Release of the illustrated book
Riding Modern Art

TOP RIGHT
***Paving Space**, 2016*, chêne massif, dimensions variables
Palais de Tokyo, Paris, *2016*
Skateur : Joseph Biais | Photo: Maxime Verret
Courtesy of the artist and Michel Rein, Paris/Brussels

BOTTOM RIGHT
***Les Prismatiques (B1)**, 2013*, béton, 264 x 276 x 33 cm
Villa Savoye, Poissy, *2013*,
Photo : Aurélien Mole
Courtesy of the artist and Michel Rein, Paris/Brussels